

PROJET DE LOI SANITAIRE

# Les cliniques privées sous haute surveillance

**Le projet de loi sanitaire, à travers les mesures consacrées à la question des cliniques privées, prévoit manifestement un durcissement du cahier des charges qui leur sera imposé.**

**Naouel Boukir - Alger (Le Soir)** - Outre les obligations relevant de la qualité de la construction et des normes d'hygiène et d'organisation, le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière a été plus exigeant à l'égard des cliniques privées cette fois-ci.

En effet, l'ouverture des cliniques privées sera soumise à une conditionnalité très particulière selon le

projet de loi sanitaire. Et notamment celles spécialisées en chirurgie, gynécologie et maternité. Elles seront contraintes de recruter un spécialiste en anesthésie et réanimation, deux assistants relevant du paramédical et deux sages-femmes. La liste de ces derniers, ainsi que des permanents, devra inéluctablement être envoyée à la Direction de la santé pour être transmise, par la

suite, au ministère de tutelle. D'autre part, tout changement dans ces listes devra systématiquement être communiqué à cette administration dans un délai relativement restreint. Le ministère rappelle, à ce propos, l'interdiction d'une activité complémentaire en avertissant les praticiens de travailler simultanément dans le secteur privé et le secteur public.

Toutefois, il est permis aux cliniques d'avoir des médecins spécialistes contractant, à condition que leur nombre ne représente pas la totalité du corps spécialiste et d'avoir l'aval de la Direction de la santé.

Par ailleurs, l'autre obligation de taille est que le cahier des charges pour l'ouverture de toute clinique privée impose la mise en place d'un laboratoire d'analyses pour éviter que les patients les effectuent en dehors de l'établissement. Ainsi que la proximité des transports en commun et de parkings.

Ce n'est effectivement pas tout, puisque toute activité chirurgicale des cliniques s'effectuera sous la haute surveillance du ministère. Ceci, dans la mesure où un inventaire détaillé des patients ayant subi une chirurgie, du corps chirurgical l'ayant

effectuée ainsi que de l'ensemble des assistants médicaux et paramédicaux présents dans le bloc opératoire, doit être remis à cette tutelle. Une surveillance oppressante et une bureaucratie pesante vont contraindre l'activité des cliniques privées une fois ce projet de loi sera adopté. Si ce contrôle étouffant commençait par s'appliquer au sein des hôpitaux relevant de l'autorité du ministère de tutelle, le service public ne serait pas de si médiocre qualité et les établissements hospitaliers en si piteux état.

N. B.

ERREUR DANS UN MANUEL SCOLAIRE DE GÉOGRAPHIE

# Le ministère retire le livre et ouvre une enquête

**Le ministère de l'Education nationale a annoncé dans un communiqué le retrait «immédiat» du livre de géographie de deuxième génération de la première année moyenne «à cause d'une erreur d'impression». Le département de l'éducation qui souligne que la version homologuée ne contient pas cette erreur dont la responsabilité relève de l'éditeur à lui seul, annonce également l'ouverture d'une enquête.**

**Salima Akkouche - Alger (Le Soir)** - Le département de l'éducation subit-il une nouvelle tentative de sabotage ? Une carte géographique sur le nouveau livre de deuxième génération de la première année moyenne et sur laquelle la Palestine a été remplacée par Israël a fait le tour des réseaux sociaux depuis presque trois jours.

Hier soir, le ministère de l'Education a réagi via un communiqué publié sur sa page Facebook et repris sur le compte personnel de la ministre de l'Education pour annoncer le retrait du manuel de géographie et l'ouverture d'une enquête.

«Suite à la constatation d'une erreur dans une page du manuel de géographie de la 1<sup>re</sup> année moyenne, édité par l'Entreprise nationale

des arts graphiques, le ministère de l'Education nationale a pris la décision de procéder au retrait immédiat du manuel en exigeant de l'éditeur d'apporter les rectifications nécessaires. D'autre part, le ministère a décidé de l'ouverture d'une enquête et confirme que la version homologuée du manuel en question ne comportait pas cette erreur laquelle relève de la responsabilité de l'éditeur en question», lit-on sur le communiqué du ministère de l'Education qui ne précise, toutefois pas la nature de l'erreur en question.

Le communiqué a enregistré des milliers de partages et de commentaires sur les réseaux sociaux. Les internautes qui ont réaffirmé leur soutien envers la ministre de l'Education et une école de savoir crient à un nouveau complot.

En juin dernier, Nouria Benghabrit a fait face au scandale des fuites des sujets de baccalauréat. En un temps record, l'examen a été refait et les résultats ont été affichés en seulement une dizaine de jours après la date initiale. Pendant tout l'été, les détracteurs de la ministre de l'Education ont été très actifs pour lancer des rumeurs sur la suppression de l'éducation islamique dans l'examen du baccalauréat. Et c'est le Premier ministre qui intervient pour démentir la rumeur.

L'erreur que contient le nouveau manuel de géographie n'est qu'une énième tentative de sabotage et un coup monté contre la ministre estiment des syndicats du secteur et des milliers d'internautes qui se sont dépêchés pour créer de nouveaux statuts sur «je

suis Benghabrit». Par ailleurs, une nouvelle page dans le même manuel circule sur les réseaux sociaux sur la classification ethnique de la population algérienne. Celle-ci dénombre que 80% de la population est d'origine arabe. Une page qui a créé une nouvelle polémique sur la source d'une telle information et sa véracité.

«C'est la manœuvre du bac 2016 qui se poursuit»

Selon Meziane Meriane, coordonnateur du Snapest (Syndicat national autonome des professeurs de l'enseignement secondaire et technique), cet acte a été commis exprès pour nuire une nouvelle fois à la ministre. «C'est la manœuvre du bac 2016 qui continue contre le secteur et la ministre de l'Education. Car si c'était un livre de français on aurait pensé à une erreur et que la page a été copiée sans que l'on fasse attention, mais c'est un livre de géographie en arabe et ça ne pouvait qu'être fait exprès» dit le syndicaliste qui se demande «à qui profite ce crime ?».

M. Meriane estime, cependant, qu'il n'y a pas lieu de retirer le manuel et d'en imprimer un nouveau. Il propose de demander aux élèves d'effacer eux-mêmes l'erreur en classe et de profiter pour dispenser une leçon sur la Palestine et rappeler la position de l'Algérie envers toutes les populations colonisées.

S. A.

APRÈS 36 HEURES DE SA DISPARITION À TAGHZOUT (BOUIRA)

# L'enfant Athmane Arar retrouvé sain et sauf

**Tout est bien qui finit bien. Après 36 heures de sa disparition, Athmane Arar de Taghzout, l'enfant qui a défrayé la chronique locale pendant près de deux jours, a été retrouvé sain et sauf jeudi dernier vers 18 heures. Une folie d'enfance qui l'a poussé à se lancer sans aviser personne dans une aventure, somme toute très dangereuse, qui l'a mené depuis Taghzout, cette commune située à 10 kilomètres au nord-est de Bouira, jusqu'à... Oran, où le petit enfant a voulu voir un cousin.**

**Yazid Yahiaoui Bouira - (Le Soir)** - Hier vendredi, devant le domicile paternel, alors que le père et le petit Athmane se trouvaient au niveau de la brigade de la gendarmerie de Haizer pour faire les dépositions nécessaires en pareilles circonstances, les citoyens des quatre coins de la commune et même de la wilaya affluaient pour féliciter les membres de la famille, en particulier les frères de Athmane, de cette fin heureuse. Comment en serait-il autrement quand on sait que mercredi dernier et dès que l'information faisant état de la disparition du petit Athmane de la famille Arar, se fut propagée dans la ville et à travers la toile, tout le monde s'est spontanément mobilisé et s'est mis à la recherche en exploitant les moindres indices concernant le petit Athmane.

Du côté de la Gendarmerie nationale et de la DGSN, dans l'après-midi de mercredi, la famille a été priée, comme d'usage, de patienter encore 24 heures avant de lancer officiellement le billet de recherche. Une patience qui n'en finissait pas tant chaque seconde qui passait était un tourment pour la famille. D'autant que la disparition de Badreddine de Aïn Bessem, qui a le même âge que Athmane et qui sont tous deux collégiens, est toujours vivace dans les mémoires puisque Badreddine n'a toujours pas été retrouvé et ce, depuis le 30 avril dernier. Aussi, lorsque le jeudi soir, aux envi-

rons de 19 heures, la famille avait appris la nouvelle de la réapparition du petit Athmane, ce fut vraiment la fête. Et comme au chef-lieu, il y avait déjà un gala, ce fut un moment de joie et de liesse populaire auxquelles a participé même le petit Athmane après son arrivée aux environs de 20 heures. «Le petit Athmane a dansé comme un fou durant la majeure partie de la soirée», nous confiera son frère cadet, Slimane. Cela étant, pour revenir à la genèse de cette disparition, laissons le jeune Hocine, un parent de la famille, celui-là même qui a retrouvé le petit Athmane au niveau de la gare d'Alger, ce jeudi, aux environs de 18 heures, la raconter.

«Il était environ 18 heures et je venais de réserver une place dans le dernier bus qui rentrait à Bouira au niveau de la gare routière d'Alger. Soudain, j'aperçus le petit Athmane, billet à la main qui venait me saluer. Il était très pâle et la fatigue était très visible sur son visage. En quelques phrases, le petit, qui ne savait pas que sa disparition a fait le tour du monde à travers la toile et a mobilisé des milliers de personnes qui étaient à sa recherche, me raconta son histoire».

«Hier, au petit matin, lui dira le petit Athmane, comme c'est la fête de l'Aïd, je décidai comme je l'avais déjà programmé dans ma tête depuis longtemps, de rendre visite à mon



Athmane Arar.

cousin qui habite Oran. J'avais dans ma poche 1200 dinars et j'ai décidé de griller les cours et d'aller à Oran. J'ai pris le bus de Bouira vers Alger, puis une fois à Alger, j'ai pris le bus d'Oran. Je suis arrivé à Oran à la tombée de la nuit. Là, j'ai pris le bus vers Gdyl où habite mon cousin, mais je ne connaissais pas l'adresse exacte. Une fois à la gare de Gdyl, je me suis perdu. Là, j'ai dû, alors que mon argent était déjà épuisé, passer la nuit au niveau de la gare. Pendant toute la nuit, j'étais là debout en essayant de paraître le plus normal possible, en répondant de temps à autre aux enfants et même aux adultes, par des ouah, selon un langage de la région. J'ai réussi à passer inaperçu parmi eux. Au petit matin de jeudi, n'ayant plus d'argent, j'ai tenté ma chance auprès d'un vieux à qui j'ai parlé sincèrement, en lui racontant mon histoire et en lui disant que n'ayant pas trouvé mon cousin, je voulais rentrer chez moi à Bouira, mais que je n'avais plus d'argent. Le vieux, tout en s'assurant que je lui disais la véri-

té et en me faisant jurer que je devais réellement rentrer chez moi, me tendit un billet de 1000 dinars... Et c'est ainsi que je pris le billet de retour vers Alger et de là, un autre billet pour Bouira.»

Le petit Athmane se fit accompagner depuis Alger par son parent Hocine qui a immédiatement appelé les parents à Taghzout les informant de la bonne nouvelle. A Bouira, Hocine prit un taxi clandestin au niveau de la gare routière pour rentrer à Haizer où il habite et d'où les parents récupérèrent «leur enfant qui avait dans ses poches exactement 90 dinars» nous disais hier son frère Slimane dont la famille tient à remercier tous ceux qui se sont mobilisés pour retrouver le petit Athmane.

En somme, une disparition qui a bien fini mais qui interpelle les parents sur les folies des enfants et la nécessité de les surveiller de près, mais également corriger les failles ; comme ces histoires d'absences des enfants dans les écoles et dont on ne se rend compte qu'après plusieurs heures voire jusqu'à la fin de la journée. Ou encore le lancement de l'avis de recherche pour lequel les services de sécurité exigent au moins 24 heures alors que pour le cas d'Athmane, si le billet de recherche était lancé avant, les patrouilles de police de Gdyl auraient largement été attirées par le signalement de l'enfant de 13 ans pendant la nuit de mercredi à jeudi au niveau de la gare routière.

Enfin, il y a lieu de rappeler encore une fois, la disparition du petit Badreddine de Aïn Bessem qui n'a toujours pas été retrouvé et cela, depuis le 30 avril dernier. Espérons que cette disparition connaîtra une fin identique à celle de Athmane et que les parents retrouveront leur fils sain et sauf.

Y. Y.